

LA SEMAINE SAINTE.

Silence à tout écho de passion mondaine !
 Nous voici parvenus à la sainte Semaine :
 En haut les cœurs !... ainsi qu'au moment solennel.
 Où s'offre au Dieu vivant l'holocauste éternel ;
 L'homme, plus que jamais, doit croire à sa clémence :
 N'est-ce pas le chemin de la croix qui commence ?
 Suivons-le avec respect, avec amour surtout ;
 Pleurons, mais espérons... le Calvaire est au bout.

Combien j'aime ces jours de tristesse et de deuil,
 Où nos temples voilés, du faite jusqu'au seuil,
 Semblent, pour consacrer ces saints anniversaires,
 S'ouvrir plus largement aux repentirs sincères ;
 Où, sous les bas-côtés du chœur silencieux,
 Vers le Christ seulement osant lever les yeux,
 Passent, se dirigeant vers les sombres chapelles,
 Ces flots de pénitents dont les aveux fidèles
 Sollicitent du prêtre, en vertu de ses droits,
 Leur part des grands pardons qui tombent de la croix !
 Oh ! que l'Eglise alors est bien, sur cette terre,
 La maison du Seigneur, l'hospice salutaire,
 Où tous vont se guérir, en se purifiant !
 L'œil y semble plus doux, le cœur plus confiant ;
 De toute inimitié l'âme a perdu l'usage ;
 Tout nous est frère ou sœur, de cœur et de visage ;
 Et le Christ, de sa grâce aidant nos saints efforts,
 Tient ses membres divers unis en un seul corps,
 En ce corps tout divin que sa bonté prospère
 Fera monter bientôt à la droite du Père.

Mais quand vient ce grand jour où, dans l'Eucharistie,
 Signe matériel de l'éternel Hostie,
 Jésus se transforma tout entier, corps et sang,
 D'un pas respectueux, d'un cœur reconnaissant,
 Avec plus de ferveur et d'espérance encore,
 Je me sens attiré vers le Dieu que j'adore ;
 Et dans son temple auguste, à la foule mêlé,
 J'aime à me recueillir dans un lieu reculé,
 Avant d'aller baiser, au pied du sanctuaire,
 Le Christ sur le drap noir qui lui sert de suaire.
 Et lorsque, sous l'arceau grandiose, assombri,
 Où, dans un angle obscur, l'âme cherche un abri,
 A l'heure solennelle où, des plus hautes voûtes,
 L'ombre, à longs plis, descend, les enveloppé toutes,
 Et comme un noir rideau tombant des deux côtés,
 Du chœur tout radieux ravive les clartés,
 Lorsqu'autour des piliers qui se dressent sans nombre,
 Le front haut, tout chargé de sculptures et d'ombre,
 Tout un peuple à genoux, ému, silencieux,
 Dans cette obscurité disparaît à mes yeux,
 Et qu'au pied de l'autel, où le Sauveur repose,
 Où le lilié fleuri, l'hyacinthe et la rose
 Parfumant son tombeau de feux étincelant,
 Le prêtre prosterné, d'un son de voix plus lent
 Entonne le *Stabat*, dont les notes funèbres
 Eveillent un écho dans toutes ces ténèbres,
 Et qu'à ce triste chant répondent à la fois
 Toutes les voix du peuple en une seule voix ;
 Si, debout, l'œil fixé sur la croix radieuse,
 Dans un coin de la nef sombre et mélancolique,
 J'écoute, et m'abandonne à cette émotion
 Que renouvelle en moi chaque vibration,
 Je le sens, ce long cri de douleur unanime,
 Qui se fait par moments, et soudain se ranime,
 Et s'élevant plaintif comme tout cri mortel,
 Répond, à chaque strophe, à la voix de l'autel.

L'orgue plaintif aussi, mais dont l'accent plus tendre,
 Echo miraculeux, d'en haut semble descendre,
 Et répandre, à longs flots, sur nos afflictions,
 Ses accords imprégnés de consolations ;
 Comme si, présidant à ces touchans échanges
 De la terre et du ciel, les plus nobles des anges,
 Celui du repentir ou bien de la pitié,
 Qui des maux d'ici-bas acceptent la moitié,
 Sur lui, du haut des airs, penchés avec mollesse,
 Lui prêtaient de leur voix la suave tristesse,
 Ou chargeaient ses doux sons de porter au saint lieu
 Les paroles d'amour qu'ils reçoivent de Dieu ;
 Ces prêtres à genoux, dont le pâle visage
 D'un jeûne rigoureux atteste un saint usage ;
 Et ces hâtives fleurs, et ces mille flambeaux,
 Emblèmes de la loi qui vit sur les tombeaux,
 Ces flots de peuple, enfin, que la pierre sainte
 Maintient calmes et purs dans cette vaste enceinte,
 Comme, en la vaste mer, ceux que vers le couchant
 L'aile ou le doigt d'un ange apaise en les touchant,
 Tout ce spectacle émeut mon âme solitaire,
 Qui, tombant de fatigue, aux chemins de la terre,
 Vient, sous les grands arceaux du temple hospitalier,
 S'appuyer chancelante au plus sombre pilier ;
 Et, de là, se mêlant à ces voix solennelles,
 Adorant, espérant, suppliant avec elles,
 Demande au saint écho du chœur retentissant
 D'accueillir sa prière et son cri gémissant,
 Et, jusqu'aux pieds du Dieu qui console et pardonne,
 D'élever cet encens, le plus pur qu'on lui donne.

BARON GUIRAUD.

LE STABAT.

“ Debout, la mère douloureuse se tenait auprès de la croix, où son fils était suspendu.
 “ Son âme est gémissante, contristée, pleine de deuil ; le glaive l'a transpercée.
 “ O que triste et désolée fut cette mère bénie du fils unique !
 “ Laquelle souffrait, et soupirait et frissonnait, en voyant les angoisses de son fils glorieux.
 “ Quel homme ne pleurerait, s'il voyait la mère du Christ en un tel supplice ?
 “ Qui pourrait ne se point attendrir et contempler la pieuse mère dolente avec son fils ?
 “ Pour les péchés de son peuple, elle a vu Jésus dans les tortures ; elle l'a vu déchiré par les fouets.
 “ Elle a vu son doux fils mourant ; elle l'a vu délaissé lorsqu'il rendait son âme.
 “ O mère, fontaine d'amour, fais-moi sentir la force de ta douleur, afin que je souffre et pleure avec toi !
 “ Fais que mon cœur s'allume en aimant le Christ-Dieu, afin que je lui sois un objet de complaisance.
 “ Sainte mère, achève ! Fige les plaies du crucifié au plus profond de mon cœur.
 “ De ce fils blessé, qui a voulu souffrir pour moi, partage avec moi les douleurs.
 “ Fais qu'avec toi je pleure d'amères larmes, que je compatisse au crucifié, tant que durera ma vie.
 “ Rester debout avec toi près de la croix, et m'associer à tes angoisses est tout mon désir.
 “ Vierge, l'honneur des vierges, ne me sois point cruelle ; fais que je pleure avec toi.
 “ Fais que je porte la mort du Christ, que je recueille les tortures de sa Passion et que je garde ses blessures.
 “ Que je sois enflammé, embrasé, défendu par toi, pour le jour du jugement.
 “ Que je sois protégé par la croix du Christ, fortifié par sa mort, échauffé